

finesse et sans grâce. Le don de l'invention, quant à la forme, paraît avoir été rare chez eux, au moins au temps dont nous parlons. Ils avaient, par contre, les aptitudes qu'exige l'office de marchands ou de banquiers ; aussi le nombre de ceux-ci a-t-il augmenté.

L'affluence de ces derniers, presque tous étrangers, s'explique. Ces Suisses et ces Allemands que Lyon attirait y venaient prendre la place des Italiens, et ils y réussirent sans peine. Les circonstances les servirent.

La fabrique d'étoffes de soie commença à se développer et à prospérer à Lyon vers le milieu du xvi^e siècle. Les efforts des Rois avaient été vains précédemment. Les maîtres et les ouvriers italiens et grecs n'avaient exercé, malgré les privilèges et les concessions qu'ils avaient reçus, qu'une industrie limitée ; les maîtres et les ouvriers français montraient de leur côté peu de goût et d'ardeur pour une manufacture qui n'avait pas sa pleine liberté d'action. Les Rois comprirent, comme Henri II et Charles IX l'ont rappelé, l'un après l'autre, qu'il fallait « accommoder et favoriser le trafic des banquiers et marchans ». Lyon devint l'unique entrepôt des soies étrangères importées en France ; le commerce des soies fut organisé différemment et plus solidement ; un marché large et permanent s'établit pour la matière première. Ce commerce, à vrai dire nouveau, fut exercé par plus de marchands et par plus de marchands français.

Ce n'est pas cependant cette cause qui fit perdre aux maisons italiennes de leur importance ; il y eut à cela d'autres causes. Il s'est trouvé que ce fut le commencement de leur déclin. Le commerce des soies était devenu plus facile pour les Lyonnais ; l'esprit d'entreprise s'était éveillé chez eux. En même temps, les foires, moins nécessaires, déter-